

17^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Incontestablement, c'est une drogue : c'est une drogue, que la pornographie ! Certes, elle n'entre pas en nous au moyen d'une seringue qui piquerait nos veines ; elle ne glisse pas dans notre gorge, encapsulée dans un cachet ; elle n'est pas aspirée par le sniff de nos narines. Pour autant, parce qu'elle pénètre en nous par les yeux qui sont, selon l'expression consacrée, comme la « fenêtre de l'âme », non seulement, à l'instar des autres stupéfiants, elle marque le corps de son emprise mais elle parvient même à s'immiscer dans la partie la plus immatérielle de notre personne, au moyen de l'imagination qui se nourrit de nos regards...

Comme la drogue, en effet, la pornographie crée dans le sujet un lien d'asservissement, une addiction qui l'enchaîne et l'entraîne à toujours revenir, sans être jamais rassasié. Sournoisement, elle s'appuie sur l'énergie et la puissance du désir sexuel – qui, lui, est bon et voulu par Dieu - pour le dévoyer, le détourner et entraîner dans son flot le cœur ainsi pris au piège. La pornographie est, en réalité, la monstrueuse parodie de ce trésor que Dieu a placé au cœur de la Création de l'homme et de la femme : la sexualité comme expression charnelle de leur amour réciproque. L'une est souverainement digne de l'homme ; l'autre en est la singerie indigne.

Comme la drogue, en effet, la pornographie blesse la dignité de la personne humaine : de celui qui regarde comme de ceux qui sont regardés. On en vient à oublier qu'ils sont d'hommes et de femmes, créés à l'image de Dieu, ces corps que l'on ravale au rang d'objet de plaisir. Si on pensait à leur âme, si précieuse au Cœur de Dieu, si proche de se perdre dans ce déferlement de débauche rémunérée, pourrait-on encore les regarder, ne serait-ce qu'une seconde ? Il y perd également sa dignité, celui qui se complaît dans ce genre de spectacles, se coupant des autres, se coupant de Dieu, se salissant lui-même avant que ne le saisisse le démon du découragement.

Comme la drogue, enfin, la pornographie n'est jamais douce. On nous martèle, en effet, ce concept faux de « drogue douce », comme si certaines drogues étaient gentilles, innocentes et ludiques. Il n'en est rien : dans la pornographie comme dans les stupéfiants : toute drogue est nocive et ces pseudo « drogues douces » sont peut-être plus dangereuses encore, parce que plus insidieuses. De même, il n'existe pas de « pornographie douce », quel que soit le déguisement dont on voudrait l'habiller : innocente découverte de l'adolescence, occupation sans conséquence de l'adulte en sa solitude, compagne amusante du désœuvrement et

de l'oisiveté. Ne nous y trompons pas : le premier contact avec la pornographie, quel qu'il soit, est déjà néfaste. C'est la première morsure du serpent, qui nous fera ensuite aimer le venin qui nous tue, nous isole et nous désespère.

Que faire alors face à la marée montante de la pornographie ? Que faire face à tous ceux qui ont intérêt à notre chute : du démon qui, assurément, souffle sur les braises, à la très lucrative industrie du sexe qui recherche toujours de nouveaux clients, en passant par les *Big Brother* de tout poil régnant avec délectation sur des citoyens tellement amollis par leur addiction qu'ils en oublient de réfléchir et de demander des comptes ! Nombreux sont les moyens, naturels et surnaturels, que l'Eglise met à notre disposition ; je vous renvoie au Catéchisme de l'Eglise Catholique pour en avoir le détail et la liste exhaustive. Je m'arrêterai seulement à un remède – qui est d'importance et d'actualité en ce période où se succèdent Rencontre Mondiale des Familles et ouverture prochaine du Synode sur la famille. Je veux parler de ce que j'appellerai une « culture familiale de la chasteté ».

A l'exemple d'un amour réellement vécu entre époux – qui est l'arme la plus puissante pour que, non seulement les conjoints s'aident l'un et l'autre et grandissent ensemble dans une chasteté toujours plus épanouie, mais offrent aussi aux enfants une vision positive de la sexualité – s'ajoute également la prudence : que vos enfants soient les plus grands des saints ou les plus abîmés des pécheurs, l'accès à Internet doit se faire sous votre vigilance, dans une pièce publique, avec un filtre efficace et un contrôle parental digne de ce nom. Ce n'est pas une option mais une nécessité, à l'heure où en deux clics, chacun peut être confronté à des images qui marqueront son âme, attiseront peut-être une curiosité malsaine qui deviendra, si l'on n'y prête garde, accoutumance destructrice. Nul besoin pour cela d'aller sur des sites spécialisés : bien souvent, les sites de sport « grand public » offrent, en marge de leurs articles, des images déjà très évocatrices...

Enfin, comment ne pas redire que la rencontre personnelle, vivante et joyeuse avec le Christ Sauveur est le plus puissant des remèdes ? On ne peut vaincre les parodies de l'amour que par la rencontre avec l'amour vrai. Sans doute, la foi n'est pas uniquement un « moyen » pour sortir de la pornographie mais c'est elle qui nous indiquera pourquoi il faut en sortir. Pourquoi ? Parce qu'aux yeux de Dieu, nous valons mieux que cela. Parce que Dieu nous veut grands, beaux et libres. Sans doute, le Sauveur est prêt à aller nous chercher aussi bas que nous soyons tombés, quelle que soit la boue dont nous soyons salis. Dieu est prêt – toujours – à nous pardonner même lorsque nous ne parvenons pas à nous pardonner nous-mêmes.

Mais si Dieu nous relève, ce n'est pas pour finir comme des drogués, avachis devant un écran qui n'offre que de l'illusion, du mirage, du spectacle monté de toutes pièces et grassement payé. Dieu nous appelle à vivre dans le Réel, dans l'amour vrai : le Sien et celui de nos proches. L'estime de soi, l'épanouissement de soi, le bonheur de tous est à cette hauteur. Soyons libres !

Abbé Jean-Baptiste Moreau